

La VOIX de l'ORIENT

ORGANISME DE COORDINATION NATIONALE

Vème ANNEE — No. 253
Jeudi, 8 OCTOBRE 1953

Directeur politique : A. BEZIAT

5, Rue Kasr-El-Nil
Tél. : 24696

L'ASCENSION DE L'ISLAM

De l'Arabisme à la Communion Musulmane

IL FAUT SAVOIR FINIR une croisade

Par JACQUES KAYSER

Le printemps avait fait naître l'espoir d'une détente dans le monde. L'automne commence sous le signe de la tension.

« Vous voyez bien qu'ils ne la voulaient pas vraiment, la détente; qu'ils n'étaient pas sincères, que tout cela n'était qu'une manœuvre! Nous et ne pas croire que la mort de Staline pût modifier la politique soviétique... » Voilà ce qu'on dit à Washington avec une éclatante satisfaction.

Toutefois ce langage ne peut convaincre que les convaincus, c'est-à-dire les Américains eux-mêmes, et eux seuls — car par suite de l'inflexibilité de la politique de puissance et de « risques calculés » imposée par le gouvernement américain, par suite du déplorable accident de santé de Sir Winston Churchill qui a provoqué une éclipse des activités britanniques indépendantes, par suite de la permanente veulerie des diplomates liées et soumises à celle des Etats-Unis, l'Union soviétique n'a pas été mise dans l'obligation de prouver la sincérité des déclarations de ses nouveaux dirigeants. Et c'est là un drame irréparable, aussi bien sur le plan de la politique internationale que sur celui de la psychologie des masses.

L'occasion était belle, unique sans doute. Si Malenkov était sincère, une paix durable pouvait être conclue. S'il venait à se dérober en présence de ses propres initiatives, c'était l'effondrement de la plus efficace des propagandes communistes.

Or, aujourd'hui, les hommes qui tentent de raisonner au milieu des passions, conviennent que rien jus-

qu'à présent n'a démenti les paroles prononcées à Moscou après la mort de Staline, si cependant se cachent d'inquiétants mystères dans les cheminement camouflés qui précèdent et qui suivent les actes des calculateurs soviétiques.

Tout se passe comme si à Washington on avait déterminé un

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

Famine et communisme au Brésil

Depuis février, déjà, à cause de la sécheresse persistante, la famine sévit dans les provinces du Nord-Est. La joule affamée a mis à sac en plusieurs endroits les coopératives de ravitaillement et de vastes mouvements de migration ont eu lieu vers les régions moins désertées.

Dans les centres industriels, la hausse du coût de la vie augmente l'inquiétude de la classe ouvrière et l'ampleur des grèves de São Paulo est significative à cet égard. Le mécontentement général s'est traduit lors de l'élection de mars, qui porta à la présidence de Saint-Paul le candidat de l'opposition, Janio Quadros, démocrate chrétien soutenu par le parti socialiste brésilien et une fraction dissidente du parti travailliste. Quadros réunit 285.000 voix contre 115.000 au

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

La courbe d'évolution suivie par l'humanité est loin de présenter cette rigidité et ce fatalisme que professent les théories marxistes. Que de fois, par exemple, à une « croisée de chemins », l'influence de telle personnalité ou de telle circonstance imprévue exerce une action déterminante.

Sans m'égarer dans une dissertation d'histoire politique, je voudrais attirer l'attention de cette élite intellectuelle constituée par les lecteurs de « La Voix de l'Orient » sur un double phénomène d'importance de premier ordre, qui a été grave de conséquences dans un passé récent et peut l'être, plus encore, dans le présent et dans un proche avenir et que je qualifierai de « déchristianisation » des masses occidentales et, par ailleurs, d'« ascension » du Monde de l'Islam.

ET SURVIENT LE MARXISME

Depuis la création de la grande industrie par l'emploi de la machine, les campagnes, dans les pays d'Occident, se sont vidées en faveur — selon l'hallucinant expression de Verhaeren — des villes tentaculaires. Et ce fut, immédiatement, du fait de l'égoïsme du grand patronat, le problème de la lutte des classes avec l'intervention idéologique des théories socialistes qui trouvèrent leur plus dynamique expression dans le « Marxisme matérialiste et athée ».

LA CARENCE DE L'OCCIDENT CHRETIEN

Riche d'une grande tradition humaine, le Christianisme universellement pratiqué en tous ces pays, aurait pu apporter une riposte victorieuse en imposant un régime de « Justice sociale ». Ce ne fut pas l'idéalisme chrétien qui fut en défaut, mais les chefs des différentes églises qui ne prirent que trop tard — et encore fort timidement — position en face de la misère des ouvriers et devant les conflits sociaux.

Le résultat fut la déchristianisation des masses, même en cer-

tains pays protestants où des chefs travaillistes affectés, encore, de pratiquer des rites qui n'ont plus aucune influence sur les activités économiques et politiques de la nation. La France qui, de-

puis des siècles fournissait de missionnaires le monde entier, a été déclarée par une autorité ec-

A. BEZIAT

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

Peut-on le dire?

Pourquoi n'en vendrions-nous pas ?

« en » désigne nos antiquités pharaoniques.

J'ai écrit, sous cette rubrique, pas mal d'articles que les préjugés traditionnels et conventionnels pouvaient qualifier d'« immoraux ». Je me demande si je ne vais pas être traité, aujourd'hui de « sacrilège ».

Avant d'être vilipendé et marqué au fer rouge des blasphémateurs, qu'il me soit permis de m'expliquer.

Les trésors d'art et d'histoire que nous ont transmis les XXX dynasties pharaoniques constituent un legs incomparable. Ils auréolent ce pays d'une gloire qui le place hors de pair parmi toutes les nations de la planète.

Nous devons veiller jalousement à conserver cet héritage et à le mettre en valeur pour montrer au monde ce que fut l'Egypte et ce qu'elle peut devenir.

Mais les pièces d'art transmises par d'innombrables générations d'artistes sont si nombreuses — et quelles immenses richesses attendent, encore, les chercheurs dans les hypogées secrets ! — qu'elles garnissent des salles entières de tous les musées du monde sans que la primauté et l'intérêt de no-

tre MUSEE soit le moins atteint.

Or, aujourd'hui, à l'aube de sa Renaissance, pour qu'elle revivie l'ère des Thoutmès et des Ramsès, pour qu'elle redevienne une des plus grandes Puissances du monde, l'Egypte a besoin de ressources infinies et pour les mettre en valeur, elle n'a pas à sa disposition le temps compté par siècles ou même par années : la race est convoitée, il faut la nourrir ; des convoitises nous enserrant, il faut faire vite.

Pourquoi n'aurions-nous pas le droit de puiser dans ce « bas de laine » que nous a réservé de façon providentielle, la sagesse des aïeux ?

Certes, il ne s'agit pas de nous priver de pièces uniques, d'ensembles nécessaires à la reconstruction de notre histoire, mais, combien d'œuvres pourrions-nous vendre utilement sans nuire nos collections, ni amoindrir leur valeur !

Nous avons des projets pour la recherche des richesses minières de notre sous-sol. C'est parfait. En avons-nous pour intensifier nos fouilles archéologiques et découvrir de nouveaux trésors dont le monde entier viendrait nous proposer l'acquisition.

J'ai entendu, un jour, un de nos archéologues vitupérer Mohamed Ali qui fit don à Louis-Philippe d'un des deux obélisques de Louxor. L'homme stupide ! Depuis plus d'un siècle, qu'avons-nous fait de l'autre dissimulé, toujours, derrière des ruines et des tas de pierres ? Mais, l'obélisque que les Français ont pieusement dressé sur la Place de la Concorde, ne chante-t-il pas, depuis plus d'un siècle, la gloire de l'Egypte !

L'administration du tourisme, depuis des années, a dépensé des milliers de livres en affiches. Y a-t-il une plus belle affiche et plus payante que ce merveilleux monolithe qui se dresse sur la plus belle place de Paris et qui est, comme un doigt impératif intimant à des millions d'admirateurs : « Allez en Egypte ! »

En dehors de celui de Louxor, il y a un autre obélisque qui s'enlise littéralement dans un marécage de Matariéh ; il y a un merveilleux sphinx d'albâtre qui pourrit dans un étang de Badreïchin, il y a des colosses prodigieux qui gisent et que rongent les vents des sables du désert. Qu'on mette en adjudication quelques unes de ces œuvres dont nous faisons fi. Elles seront disputées pour orner les avenues du Capitole ou celles du Kremlin et nous aurons des millions de livres pour rebâtir la puissance du pays.

Les glorieux Pharaons qui revivent avec Naguib et ses collaborateurs ne pourraient qu'approuver si nous utilisions ces moyens de propagande et ces leviers d'action qu'ils nous ont laissés.

LE HURON



Piper Laurie est la toute jeune révélation de l'écran que nous avons vu dans « No room for the groom » de la Universal-International.

Lieutenant Colonel Zacharia Mohieddine

Le nouveau Ministre de l'Intérieur



Devant les graves problèmes que l'Egypte doit résoudre sur les deux fronts de l'Intérieur et de l'Extérieur, le lieutenant-colonel Gamal Abdel Nasser, a cru devoir se consacrer exclusivement à ses hautes fonctions de la Vice-Présidence du Conseil. Comme conséquence, le dynamique directeur des Services de Renseignements de l'Armée, le lieutenant-colonel, Zacharia Mohieddine, a été nommé au Ministère de l'Intérieur.

Jadis, lorsque le légendaire Clémenceau prit possession de cette charge, il se déclara : le premier « filic » de France, ce qui dans l'argot parisien voulait dire : le premier « gardien » de l'ordre. Effectivement, au moment où la France était sous la menace d'une révolution sociale, le « Tigre » fit régner farouchement un « ordre » impeccable.

Il en sera de même avec notre jeune ministre qui a fait ses preuves et qui est « une main de fer sous un gant de velours ». Nous pouvons compter sur le ministre, Zacharia Mohieddine, pour faire régner l'ORDRE et la SECURITE : bases indispensables pour construire la puissance et la prospérité du pays.

NOTRE NOUVEAU REGIME APPRECIE A L'ETRANGER

« Difficultés certes, mais la volonté de réussir est catégorique »

Dans la conférence de Presse — à laquelle nous avons déjà consacré un article — le ministre de l'Orientation nationale, major Salah Salem, demanda au Quatrième Pouvoir, de vouloir bien faire des critiques « constructives ». N'en déplaise à un de nos ardents polémistes, l'expression de ce désir n'offre aucune difficulté d'interprétation. Il existe une critique néfaste, celle qui consiste à dénigrer systématiquement afin de « démolir » et une critique qui

s'efforce d'apporter aux responsables des matériaux de construction. C'est cette critique, moins spectaculaire et qui ne pousse pas à la vente que nous avons toujours exposés dans cet hebdomadaire et, c'est sous l'angle du même souci, pour déléger à la sollicitation du jeune ministre, que nous reproduisons, ici, de larges extraits d'une étude qui s'efforce d'être impartiale et publiée par le grand organe suisse, la « NEUE ZÜRCHER ZEITUNG ».

La Révolution a gagné la première manche

Fin juillet, l'actuel gouvernement égyptien a organisé des festivités pour célébrer le premier anniversaire du coup d'Etat couronné de succès qui conduisit à la destitution du roi Farouk et finalement à la création d'une République. Cette révolution préparée par un groupe de jeunes officiers, mise en œuvre avec succès, et qui n'exigea aucun sacrifice de vie humaine, représentait

la masse du peuple. Dans ces milieux, on observe avec de grands espoirs ces hommes issus de milieux modestes, qui ont eu le courage d'entreprendre la lutte con-

tre la tyrannie de la classe privilégiée.

Enfin, des Egyptiens !... L'orgueil national est en même

temps satisfait de voir, après une domination étrangère qui a duré des siècles, exercée par les Mamelouks, les Turcs, les Anglais, et finalement par la dynastie créée par Méhemet Ali et originaire d'Albanie, que la direction de l'Etat est passée aux mains de compatriotes. La vénération témoignée au général Naguib, le premier Président, commence à prendre les mêmes formes que celles qu'on put observer dans l'Inde du vivant de Gandhi.

La confiance des Etrangers

Les milieux commerciaux et aussi les étrangers établis en Egypte, accordent leur estime aux officiers parce qu'ils ont accompli cette révolution en excluant totalement l'influence communiste et sans troubler sensiblement la vie économique.

Le réalisme en politique étrangère

En politique étrangère, les chefs de la révolution se sont également engagés dans de nouvelles voies. Grâce à d'importantes concessions, ils parvinrent à une entente provisoire sur le problème du Soudan, et il subsiste même un espoir justifié de le voir, grâce à une appréciation réaliste de la situation, arriver à résoudre dans un avenir prochain le problème du Canal de Suez et donner ainsi satisfaction à une ancienne revendication nationale. Ces faits, à eux seuls, devraient contribuer essentiellement à renforcer le nouveau régime. Il faut également signaler à cette occasion que les membres du Conseil révolutionnaire qui sont chargés de fonctions gouvernementales, sont tout à fait accessibles aux avis mo-

GANDHI ET LA NON-VIOLENCE A PROPOS DE SON ANNIVERSAIRE



« Je ne sers qu'à la vérité et ne dois de soumission à personne qu'à la vérité ».

Le 2 octobre dernier l'Inde a fêté l'anniversaire de la naissance de Gandhi. Nous célébrons cette commémoration dans « La Voix de l'Orient » en consacrant cet article à la grande idée de Gandhi : la NON-VIOLENCE. Et tout d'abord, l'on peut émettre cette considération qu'en une époque de triomphe de la violence, il fallait une grande noblesse d'âme et un grand courage pour préconiser, prêcher et tenter d'appliquer la non-violence. Le Mahatma explique ce qu'il entend par non-violence dans ces termes :

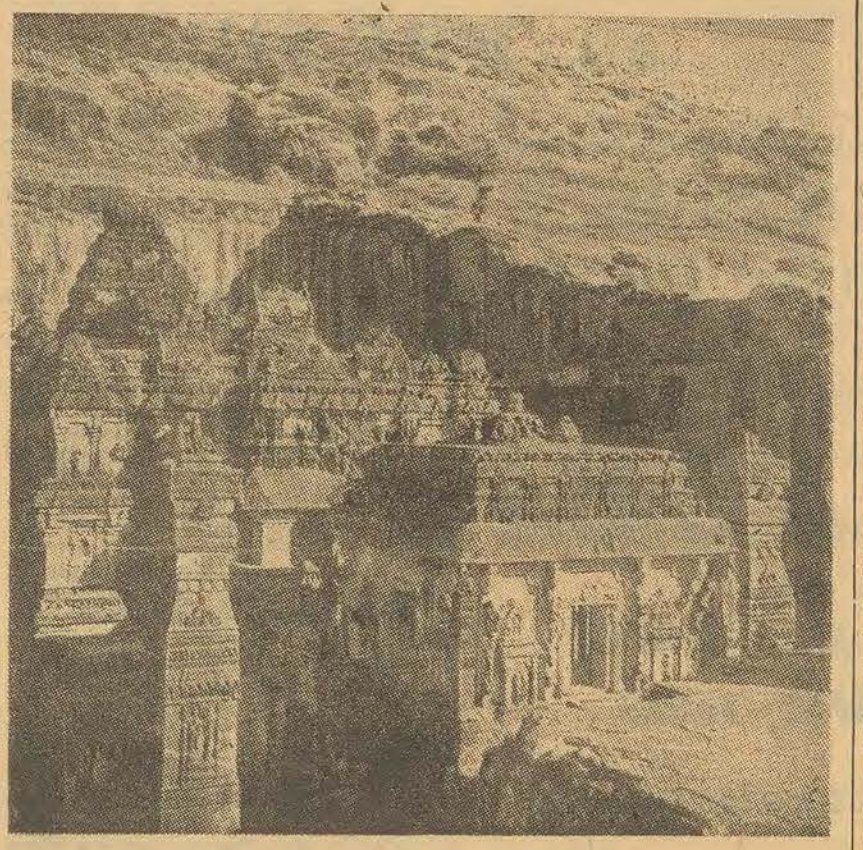
« Un homme qui se prétend non violent ne doit point s'irriter contre celui qui l'a outragé. Il ne lui souhaitera aucun mal ; il lui souhaitera du bien, il ne le maudira pas, il ne lui causera aucune souffrance physique. Il acceptera tous les outrages que lui fera subir l'offenseur. La non-violence, ainsi comprise, devient l'innocence absolue. La non-violence absolue est une absence totale de mauvais vouloir contre tout ce qui vit. »

Dans un autre écrit, le Mahatma déclare que la non-violence est l'amour pur, et il ajoute : « Je l'ai lu dans l'Ecriture Sainte Hindoue, dans la Bible et dans le Koran. » Ceci nous indique les sources religieuses de la non-violence de

(Lire la suite en page 2)

LA SORCELLERIE AUX INDES

La croyance aux esprits est encore plus répandue que la sorcellerie...



Temple de Kailasa à Ellora (Lire l'article en page 4)

LE HURON

L'ASCENSION DE L'ISLAM

(SUITE DE LA PAGE 1)

clésiastique : « terre de mission ». Le cas le plus troublant est celui de la « Sainte Russie » où il n'y a pas deux générations l'Orthodoxie régnait en souveraine incontestée et ne trouvait pratiquement pas, non seulement d'opposants, mais, même, de sceptiques. Cette religion toute puissante a été emportée par le raz-de-marée marxiste et la « Sainte Russie » offre le spectacle au monde d'avoir un gouvernement qui professe officiellement l'ATHEÏSME.

Le Christianisme a-t-il définitivement perdu la partie ? Je me garderai bien de l'affirmer. Il y a certains signes de renouveau et d'innombrables consciences ont fait d'une certitude morale.

L'ARC DE CERCLE DE L'ISLAM

Quoiqu'il en soit, pendant que cette « déchristianisation » s'accroît dans l'Occident, au cours de la première moitié du XXe siècle, on a assisté à un renouveau extraordinaire du sentiment religieux dans le monde de l'Islam, dans cet immense arc de cercle planétaire qui va des côtes atlantiques du Maghreb jusqu'à la grande houle du Pacifique qui bat les côtes des îles peuplées de l'Indonésie.

Ce renouveau s'est effectué en deux périodes qu'on ne peut d'ailleurs dissocier, celle du « nationalisme » et celle de la « solidarité musulmane ».

LE NATIONALISME EN LES PAYS D'ISLAM

Le sentiment national dans les pays musulmans est né d'une conscience d'opposition à l'égard d'occupants ou de vainqueurs. L'exemple de l'Égypte et de la Turquie — quoique très différent en ses manifestations — est typique.

L'Égypte — vieille nation ensevelie, semblait dans ses sombres hypogées — retrouva soudain sa jeunesse et sa conscience nationale au souffle éloquent de ce « prince charmant », Moustapha Kamel. Son œuvre fut poursuivie par Saad Zaghloul et a été parachèvement par le général Naguib et son Etat-Major.

Le mouvement des « Jeunes Turcs » suivit de près, chronologiquement le réveil national de l'Égypte. La défaite et l'amputation de ses provinces arabes, en obligeant la Turquie à se concentrer, donnèrent naissance à un nationalisme farouche qui rejeta, comme une détroite, cet appareil religieux qui ne lui avait été d'aucun secours à l'heure où tout semblait perdu.

La vague du nationalisme qui s'était affirmée en Égypte, après les grandes luttes qui suivirent la première guerre mondiale, gagna tous les pays de langue arabe, spécialement ceux du Proche-Orient et leur donna conscience d'une sorte d'unité qui fut qualifiée d'ARABISME.

LA LIGUE ARABE

L'Angleterre, toujours fertile en longs desseins et complexes combinaisons, exploita cette idée ou plutôt, ce sentiment de solidarité, suggérant la création de la LIGUE ARABE qui trouva un animateur de premier ordre avec Azzam et un protecteur dans le roi Farouk. Azzam en voulut faire une grande machine politique avec ou contre les Anglais, selon les circonstances. Farouk prétendit la confisquer à son profit pour en faire

le tremplin du Khalifat, son ultime ambition.

Et, se vérifia la prophétie de Saad Zaghloul : 1 + 0 + 0 + 0 etc... La grande machine politique soigneusement montée et graissée par l'ingénieur ou l'ingénieur Azzam, couvée par la sollicitude de Farouk, se révéla honteusement inopérante et, au moment de l'épreuve, l'Égypte héroïque, l'Égypte généreuse fut laissée seule.

LE HAUT-PARLEUR

Pendant, cette Ligue qui avait montré une faiblesse extrême dans l'action, s'est révélée un excellent instrument de propagande et d'agitation. Elle a provoqué, entretenu, amplifié ce frémissement dans cet arc de cercle immense dont nous avons parlé, qui va de l'Atlantique au Pacifique. Elle lui a servi de « haut-parleur », et dans ce sens son action a été très grande, surtout qu'elle a pu s'appuyer sur une véritable explosion du sentiment religieux.

L'ISLAM EST CONQUÉRANT

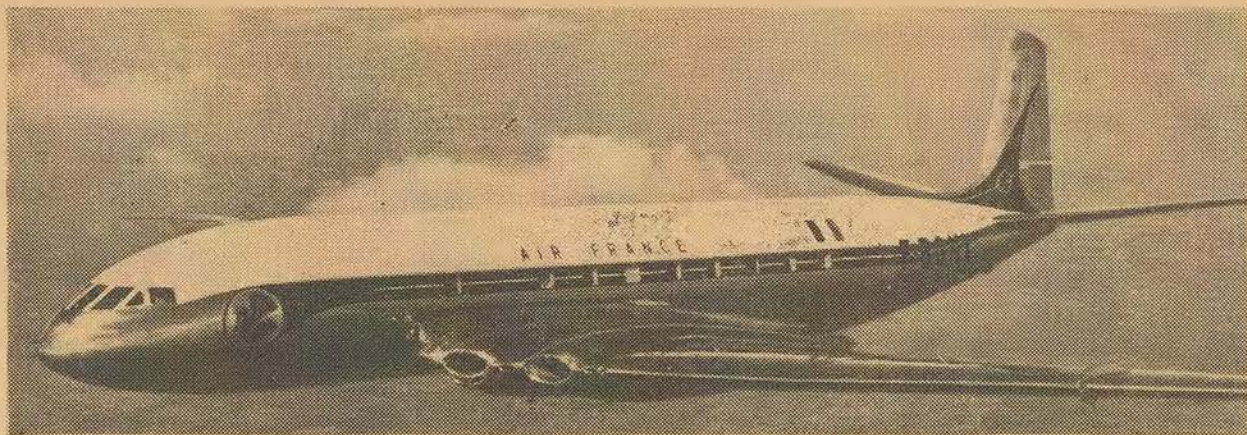
Alors que la vieille Europe des Croisades se déchristianisait, que la religion n'y sert guère plus qu'à décorer et bénir la naissance et la mort, l'Islam montrait qu'il était une religion vivante, professée par l'élite cultivée aussi bien que par les masses besogneuses. Cet Islam n'a pas seulement conservé ses positions que le Christianisme a perdu, il est encore conquérant. Partout où missionnaires musulmans et chrétiens s'affrontent, ce sont les premiers qui triomphent et gagnent des adhérents. Cette conquête serait beaucoup plus accentuée si les grandes institutions religieuses comme Al Azhar voulaient bien se rendre un compte plus exact des exigences des âmes modernes — mais ceci est une autre question —.

L'OCCIDENT SAURA-T-IL FAIRE DE L'ISLAM SON ALLIÉ ?

La disparition des convictions religieuses dans l'Occident au profit du matérialisme pratique a permis les deux grandes guerres d'extermination qui n'auraient pas pu se produire ou, du moins, prendre un tel aspect, s'il avait existé un sentiment de solidarité chrétienne. Or, ce sentiment existe dans le monde de l'Islam où les peuples quelles que soient leurs origines, leur langue, leur couleur, se sentent en COMMUNION intime.

L'Occident qui prétend défendre les valeurs spirituelles et morales peut-il comprendre que cet Islam dynamique peut le sauver s'il lui apporte son concours, comme assure sa défaite, en restant simplement dans la neutralité. J'aurais voulu examiner, spécialement le cas de la France dont la culture éveille le nationalisme des pays arabes et qui devrait servir de tête de pont entre cet Occident qu'elle représente et cet Islam qu'elle pourrait si bien comprendre. Mais, c'est là le sujet d'un autre article que je traiterai. Inch' Allah !

A. BEZIAT.



Le Caire-Paris en "COMET"

Depuis le 26 septembre 1953 le traditionnel service LE CAIRE-PARIS du samedi est exploité par AIR FRANCE au moyen de l'avion à réaction De Havilland « COMET ».

Ce service, assuré de tarif de première classe, sans aucun supplément de prix, aura l'horaire suivant :
— Départ du Caire : samedi à 11 h. 00.
— Arrivée à Paris : samedi à 17 h. 45

Une escale intermédiaire sera faite à Rome, procurant de la sorte aux nombreuses personnes qui voyagent entre l'Égypte et l'Italie un moyen de transport remarquable par son efficacité ainsi que de nombreuses correspondances par avion au départ de la Capitale italienne vers diverses villes italiennes et européennes.

Grâce au COMET et en dépit de l'escale de Rome le temps de parcours habituel moyen entre le Caire et Paris sans escale, se trouvera abrégé d'une heure.

Appelé à un immense avenir, le COMET est le premier avion de ligne mondial à réaction pure, c'est-à-dire que la propulsion n'est plus assurée par une hélice, mais par l'éjection des gaz brûlés dans les moteurs : c'est un avion essentiellement rapide (vitesse de croisière maximum : 740 km/h.). Il transforme radicalement les conditions du transport aérien.

L'aménagement de la cabine a été particulièrement étudié pour améliorer encore les conditions de confort déjà créées par les caractéristiques qui viennent d'être énumérées.

Les passagers disposeront d'un salon pour messieurs avec eau chaude courante et prise de rasoir électrique et d'un salon pour dames équipé d'une coiffeuse et d'un siège.

Des menus choisis, accompagnés d'un champagne généreux, contribueront à laisser du voyage en COMET le meilleur souvenir, sans oublier le plaisir de compter parmi les premiers « voyageurs à réaction ».

Ghandi et la non-violence

(SUITE DE LA PAGE 1)

En préconisant la non-violence, le Mahatma n'avait ni la prétention d'innover, ni celle de s'imaginer que la partie était gagnée d'avance. Si l'expérience de son utilisation en Afrique avait été satisfaisante, il ignorait totalement ce qui en résulterait en Inde. L'issue du dernier combat reste toujours douteux, quel qu'en soit le principe, l'initiateur ou les protagonistes. Ghandi redoutait, tout autant que la tyrannie, l'action de la populace et, quel que fut sa confiance dans ses compatriotes, quel courage lui fallût-il pour « oser » et, par la pratique, démontrer l'efficacité de sa méthode !

Romain Rolland, au cours d'un entretien, parlant de la non-violence, disait qu'il faudrait plutôt dire « non-acceptation ». La violence est partout dans la vie. Nous devons combattre la violence avec toute la violence de l'âme qui s'y oppose. La prétendue non-violence de Ghandi est un paroxysme de l'énergie tendue, un héroïsme de non-acceptation, dont la grandeur et la nécessité s'imposent plus que jamais à l'heure présente, car la brutalité est déchaînée ; elle a trouvé dans Spengler un apologiste qui, dans son dernier ouvrage, bafoue tout ce que dans la vie nous considérons comme humain. Il exalte la cruauté. Ghandi est, dans le monde, le dernier défenseur de l'humain. Si cet espoir est détruit, il ne reste plus que la mêlée la plus sauvage.

Ghandi est mort, son esprit lui survit et son œuvre s'accomplit. Clément d'Inde s'honore, Ghandi honore le monde et, en ce jour anniversaire, tous les hommes de cœur qui consacreront une pensée émue au Mahatma, ne pourront s'empêcher de se remémorer les strophes immortelles de Victor Hugo :

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie, Ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie, Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau, Auprès d'eux, toute gloire tombe et passe éphémère,

Et comme le ferait une mère, la voix d'un peuple entier Les berce en leur tombeau.

Et, si l'on pouvait ajouter encore quelque chose, ne conviendrait-il pas de substituer au mot « Patrie » celui de l'Humanité, et de l'Humanité tout entière ?

ET UN SOIR Minouche...

Il était près de minuit. Les mosquées environnantes s'estompent de loin en loin, se profilant toutes droites, se renvoyant comme les strophes d'une même poésie, leurs minarets aux sculptures affilées et la masse imposante de leurs coupoules. La nuit étreignait voluptueusement dans ses bras invisibles, l'Égypte endormie... quelques étoiles faisaient cortège à la lune... un frisson de vie parcourait encore l'atmosphère bleutée ; peu à peu les dernières lueurs s'éteignaient et l'obscurité épousait dans une joie infinie la beauté des ténèbres.

Je me préparais à fermer les yeux, lorsque mon regard resta figé devant deux amandes obliques et phosphorescentes, allant de la scintillante émeraude à la pâle aigue-marine. Dans le noir de ma chambre, rien que ces deux diamants allumés par quelque sortilège, par un feu éternel, tant leur éclat semblait interminable. En leur centre deux orifices découpant dans ce vert devenu incandescent, et me fixant ostensiblement. J'eus

peur, que cherchaient chez moi ces deux points immobiles dans la nuit, aussi rayonnants que des phares ? J'étais plongée dans ces réflexions lorsqu'un miaulement calin me rappela à la réalité. Quelle déception ! Alors ce spectacle ravissant, presque irréel, n'était que mon chat chéri, qui attendait que je rentre sous les couvertures pour venir y trôner à mes pieds. J'allumais aussitôt et alors que vis-je ? Minouche presque aveuglé par la clarté soudaine, puis calmé, s'étriant paresseusement, arrachant à l'envie les poils de ma descente de lit ; il fit un bond acrobatique, une mise en boule pittoresque, un coup de langue ça et là sur sa fourrure neigeuse, et comme s'il voulait farder son museau rose, me fit une moue exquise, vint s'abattre sur mes genoux et commença à ronronner tel un petit

Des maux de la société

Ami lecteur, j'ai l'honneur (ou le malheur ?) de vous entretenir, il y a quelque temps, d'un sujet qui me tenait à cœur, je parlais, alors, de la jeunesse de notre pays... Attaquons aujourd'hui, notre société en général.

Pour les uns, ce qu'on appelle les sociologues, la Société est un dieu, un « bien transcendant », comme ils disent... Pour les autres elle est un monstre hideux qui tient prisonnière la personne dans « ses ongles des reins », comme dirait Vigny. Quand un Levy-Bruhl ou un Durkheim laissent à la postérité des œuvres de grand intérêt, nous ne devons pas oublier que leur fameuse « société » est composée d'hommes (théoriques) plus ou moins parfaits, ne fussent-ils que des gens qui connaissent le devoir et la responsabilité.

Et où trouvera-t-on une société pareille ? En fait, la société se nourrit en grande partie de scandales et n'est composée que d'une médiocrité dangereuse. Et c'est malheureusement ici, au Caire, ce grand village, que s'illustrent tous les travers possibles et imaginables !

A tout seigneur, tout honneur. Commençons donc, par les choses sérieuses : si l'affaire des « fausses rumeurs » est grave au point que même les cinémas projettent des films pour endiguer le mal, c'est que, justement, notre société n'a pas encore la notion du devoir et de la responsabilité. Mais, sur un plan plus terre à terre, parlons des potins, des « cancans », il suffit que vous ou moi, cher lecteur, fassions n'importe quoi pour que je sache tout de vous, y compris le prix du tissu de votre dernier costume et vice-versa. Comment ? Pourquoi ?

Là, je « monte » deux catégories de gens : les premiers, vous cassent du sucre derrière le dos parce qu'ils ont un compte à régler et que leur façon de se venger est de communiquer à tout le monde des histoires dont la victime ne suspecte même pas l'existence... Les autres, sont du type « femmes-qui-jouent-aux-cartes », et, entre nous, il y a beaucoup d'hommes qui suivent cet exemple. Autour d'une table, tout en comptant les points qu'il leur manque pour étaler, ces gens, pour occuper le silence, renseignent à toute oreille avenante que la fille d'Untel se compromet « scandaleusement » avec Monsieur qui (comme tout le monde sait) est très riche, etc., etc.

Chez lecteur, si j'exagère, si je me trompe, j'en appelle à vos observations personnelles, mais je crois d'emblée que vous avez eu vous-même, l'occasion de voir et de critiquer notre Société.

Y a-t-il un remède ? Je doute fort que moi, humble mortel, puisse prescrire une thérapie que ce mal que depuis fort longtemps on s'est efforcé de combattre. Les critiques de La Bruyère ne sont, malheureusement, étudiées qu'à l'école, et pourtant, quel bien ferait ce classique à notre société ! J'ose affirmer, quand même, que si l'on tournait sept fois la langue dans sa bouche avant de parler, comme le dit le vieux proverbe, tout le monde y gagnerait et notre société la première !

Romain BIBERMAN

Il faut savoir finir une croisade

(SUITE DE LA PAGE 1)

par Jacques KAYSER

seus immuable pour l'action internationale, comme si la guerre froide devait être continuée parce que la seule issue qu'on consente à en-

visager est celle de la victoire, c'est-à-dire de la défaite de l'« ennemi ». L'accentuation de la « guerre froide » transforme son caractère. Exclusivement défensive à son origine, présentée comme telle aux amis européens, elle est devenue une croisade dépourvue d'idéal, sinon d'idéologie, et animée par une volonté de puissance.

Qu'on ne nous parle plus de « démocratie » ! Ni les méthodes employées, ni les pressions exercées aux Nations unies sur les « petites puissances » qui apportent de nombreuses voix permettant de créer une majorité numérique, ni les interventions comminatoires dans la vie intérieure des Etats, ni l'importante conclusion d'un accord avec l'Espagne de Franco, représentée au même titre que l'Allemagne d'Adenauer comme une valeur sûre en Europe, physiquement forte, moralement saine, structurellement hostile à toute initiative dite d'a-

palement et politiquement enclenche des initiatives dites d'énergie : rien de tout cela qui ne tourne le dos à la démocratie traditionnelle, aux libertés fondamentales !

Vraiment on ne peut plus parler de « croisade de la démocratie » (1) et, en fait, en parle-t-on encore ? Ce qu'il faut c'est gagner la croisade — la croisade du « retour ».

La nouvelle Sainte-Alliance coalesce les forces de réaction et de conservation. Elle ne cherche pas à lutter avec le communisme sur le terrain des réformes, de la justice, de la coopération confiante entre les peuples ; elle est résolue à l'abattre dans une épreuve de force qu'elle voudrait maintenir sur le plan de la « force froide ». Tous les moyens sont et seront bons pour entretenir une tension à défaut de laquelle cette épreuve de force, devenant sans objet, se dissoudrait sans que parviennent à s'en dégarer un vainqueur et un vaincu.

D'où l'appui stimulant apporté aux Chinois de Formose et à Syngman Rhee (« On est esclave des créatures qu'on a faites », disait Goethe). D'où la volonté d'une conférence politique pour l'Extrême-Orient, assemblée non pour négocier mais pour entériner une sorte de « diktat ». D'où les centaines de millions de dollars donnés à la France pour que la guerre au Vietnam se poursuive et que ne soit pas recherché avec l'« adversaire » un compromis honorable pour les deux parties. D'où pour l'Europe le transfert soulagé des préférences de la France et de l'Italie, inquiétantes et décevantes, voire du Royaume-Uni irritant, à l'Allemagne dynamique et à l'Espagne, où régnent dans la stabilité vantée, « l'ordre de Varsovie et la paix des tombeaux ». D'où demain les acclamations trépidantes lorsque l'Allemagne réarmera, pour saluer cette contribution inappréciable à la paix du monde. D'où après-demain les encouragements donnés aux velléités puis aux projets de reconquête des territoires de l'Est, car « tout ce qui a été allemand doit redevenir allemand », selon les thèmes permanents d'un nationalisme allemand — dont on dit qu'il n'existe pas aujourd'hui et dont on veut oublier qu'il a existé dans le passé.

Tel est l'irrésistible engrenage de la croisade. On voit où il peut mener... Si ceux qui la mènent ne veulent pas finir la croisade, ceux qui suivent pourraient peut-être en transformer le cours en choisissant d'en sortir.

Car les buts visés sont désormais divergents. Chez les conducteurs

de la croisade la volonté de puissance doublée de la dramatique et sincère conviction qu'elle est placée au service de Dieu et du bien, exige une victoire préalable à tout apaisement. Plus modestes et plus humains, dans le « vieux monde » les peuples sont nombreux qui considéreraient un véritable et sincère apaisement comme une victoire, comme la victoire.

(1) M. Kayser a raison de souligner. Qu'on en entend certains délégués — mettons : Iraquis — vitupérer aux Nations-Unies, au nom de la Démocratie, il est à se demander : « De qui se moquent-ils ? » Le plus triste est de voir que la majorité de ladite Assemblée ne leur rit pas au nez !

LES PRIMEURS DES NOUVEAUTES D'HIVER
chez
SEDNAOUI
A PARTIR DE LUNDI 5 OCTOBRE 1953
Prix sensationnels à tous les comptoirs
R.C.C. 377

(SUITE DE LA PAGE 1)

candidate du gouvernement Cardoso, sur le nom duquel s'était faite l'union de tous les grands partis, et 18.660 au candidat communiste camoufflé.

Les communistes s'efforcent, bien entendu, de tirer profit de la situation. Ils s'infiltrèrent dans les administrations, la police et l'armée ; selon certaines informations, il existerait même un maquis communiste dans l'Etat de Goyas.

Le Président Gétulio Vargas, s'il ne songe pas à rétablir la dictature, comme certains lui en prêtent l'intention, a dû, pour regagner une popularité menacée — hanger une équipe ministérielle discréditée et s'efforcer d'obtenir une nouvelle et substantielle aide américaine. Elle empêcherait le pays — déjà ostensiblement endetté envers les Etats-Unis et la Grande-Bretagne — de sombrer dans la catastrophe. Le fait que le grand homme d'Etat Osvaldo Aranha, très estimé dans les milieux internationaux et ancien président de l'Assemblée Générale de l'O.N.U., ait accepté le portefeuille des Finances est un signe à la gravité de la situation et un about pour Vargas.

Une dette de guerre qui s'éteint

Le gouvernement italien vient de finir de payer des dommages de guerre qui remontaient à plus de 80 ans.

En 1871, après l'invasion du Royaume des Deux Siciles par les troupes du Piémont, le gouvernement italien accepta de payer à certains citoyens du royaume dont les maisons avaient été abîmées des dommages de guerre. De-

puis ce temps, le budget italien avait à financer le chapitre de 400.000 lires par an consacré au paiement de ces dommages. Au fur et à mesure que mouraient les bénéficiaires de ces dommages, leurs héritiers prenaient leur place. Le dernier de ces héritiers vient de mourir... la dette du gouvernement italien s'est éteinte en même temps que lui.

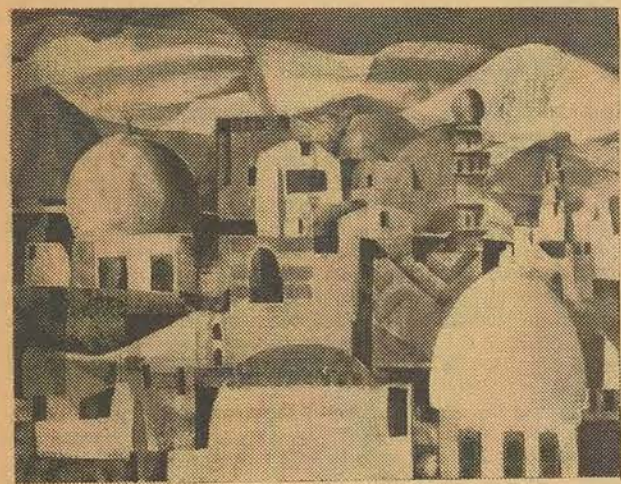
JEANNOT LAPIN
14, Rue Youssef El Guindi
à proximité des Ecoles
Le Caire
PAPETERIE
MERCERIE
CADEAUX

Chronique artistique

Rudolf Kügler et Dietmar Lemcke parmi nous

par Aimé AZAR

Rudolf Kügler et Dietmar Lemcke sont deux jeunes peintres qui se sont fait remarquer ces dernières années dans le mouvement artistique de Berlin. Tout deux sont membres du « Berliner Neu Gruppe », société qui compte l'élément le plus vital de la peinture avant-gardiste allemande.



RUDOLF KUGLER : Vue du Caire



DIETMAR LEMCKE : Paysage portugais

Rudolf Kügler et Dietmar Lemcke sont des peintres à tendance essentiellement décorative. Sans compter que l'attrait qui leur sert de base, incompatible à la troisième dimension, se sert d'une vibration locale faisant office de profondeur, voire, de perspective.

Pour Rudolf Kügler, l'élément poétique vient, pour ainsi dire, compléter les assises architecturales de la composition. L'arabesque linéaire décrit les limites de l'objet qui s'oppose par la valeur fragmentaire du volume, le rapport des proportions purement imaginatif et la mesure expressive de l'espace.

La vision de Lemcke est toute autre. Ses yeux émerveillés ont retenu des sites d'Anvers, de Crète et du Caire, l'aspect souriant du paysage. Il imprègne sa sensibilité d'une fraîcheur que l'adolescence même ne connaît plus.

Fourrures de nylon

Les fourrures de nylon qui, dit-on, ont l'apparence des fourrures les plus chères, sont actuellement fabriquées à Shildon, dans le nord de l'Angleterre.

On suit dans la fabrication des vêtements de fourrure les méthodes orthodoxes du tailleur, mais en alliant l'adresse du tailleur à l'art ancien du fourreur, et en employant des dessins exclusifs, on produit des vêtements de fourrure de nylon d'une classe à part.

FARID EL-ATRACHE FILMS

à l'occasion de l'inauguration de la Saison d'Hiver

LAHN HOBBI

interprété par la vedette de la musique et du cinéma égyptien FARID EL-ATRACHE avec l'actrice aimée du public SABAH ainsi que l'étoile des revues orientales LAILA EL-GAZAIRIA

REVUE ORIENTALE A GRAND SPECTACLE

MUSIQUE ARABE ENTRAINANTE

LE FILM QUE NUL NE DOIT MANQUER

MIAMI ET FEMINA DU CAIRE

CERCLE HELLENIQUE

SAMEDI, 24 OCTOBRE 1953, A PARTIR DE 9 h. p.m.

GRANDE SOIRÉE RECREATIVE ET DANSANTE

organisée par la Grande Loge Nationale d'Égypte

Riche programme d'attractions

avec le concours gracieux de la vedette de la chanson grecque Mlle Kitty Paritsis

Les billets sont en vente au Siège de la Grande Loge Nationale d'Égypte, 4 Rue Adly et au Cercle Hellénique, 5 Midan Haïm. PRIX DU BILLET P.T. 27 1/2

MOTS CROISES

PROBLEME No. 2

Grid for crossword puzzle with horizontal and vertical clues. Horizontal clues include 'Plus qu'assez - Celui des belles éditions est de choix' and 'Ce que tu feras en lisant un livre drôle'. Vertical clues include 'Un tel homme en vaut deux' and 'Les deux lisières du tweed'.

SOLUTION DU PROBLEME No. 1. Horizontalement: I. Vaisselle. II. Art. Apaisé. III. Riant. Oc. IV. Logarithme. V. Osuna. Ie. VI. Poe. Vends. VII. Sein. Ra. VIII. Ulve. Anion. IX. Siam. Sedia. X. Emler. Sets. XI. Sensée.

LES GAGNANTS. 1er prix: Une prime surprise offerte par « La Voix de l'Orient » à Mme Andrée Nathan, c/o Ambassade des Indes, Le Caire. 2ème prix: Un abonnement de 6 mois à « La Voix de l'Orient », à M. Nemni Raphaël, 120, Rue de Thèbes, Sporting, Ramleh.

UN MOT POUR RIRE

Un agent d'assurance a réussi, non sans peine, à convaincre un paysan de contracter une assurance-incendie. Toutefois, avant de signer, le paysan demande: « Et vous me garantissez que, si je signe maintenant et que ma ferme brûle demain, je serai payé comptant? »

LA MODE

Les chapeaux plats le céderont-ils aux chapeaux hauts ?

Il y aura sans doute une lutte entre les chapeliers de Londres qui croient fermement que le règne du chapeau plat de style éli-zabethain est terminé et ceux qui pensent que ses possibilités sont

Advertisement for 'Les Astres Vous Prédisent' by AZYADÉ BAYARD, featuring a star chart and the text 'Du 8 au 14 Octobre inclus'.

Il y aura sans doute une lutte entre les chapeliers de Londres qui croient fermement que le règne du chapeau plat de style éli-zabethain est terminé et ceux qui pensent que ses possibilités sont

l'horoscope complet P.T. 510, frais de poste inclus. Pour ceux qui voudront avoir un petit aperçu de leur passé, présent et avenir, et savoir sur leurs années importantes ou cruciales de leur vie, n'auront qu'à envoyer leur date de naissance, heure, mois, nom et prénom et ajouter P.T. 11, à l'adresse du journal.

LE TROISIEME SEXE. Un magazine finlandais désireux d'éduquer ses lecteurs sur le taux de nuptialité en Finlande a publié les lignes suivantes: « Les statistiques montrent qu'en Finlande, au cours de l'année 1952, 64.462 personnes se sont mariées et que 32.230 étaient des femmes. »

L'AMOUREUX TRANSI ET LA BEAUTE REBELLE. A Santa-Rosa, en Californie, la police a arrêté un jeune homme porteur de l'arsenal suivant: un couteau à cran d'arrêt, un revolver 7,65, une carabine et un fusil de chasse au canon scié.

Je pourrais dresser des horoscopes pour chacun de vous, mes amis; il suffit de m'envoyer votre date de naissance, le mois de l'année, l'heure exacte à laquelle vous êtes né, et vous saurez, ainsi, mieux vous guider dans la vie. Faites-moi confiance et écrivez-moi à l'adresse de ce journal: 5, rue Kasr el-Nil, en y joignant P.T. 40. Vous êtes aussi priés d'envoyer votre adresse, afin qu'on puisse envoyer la réponse par voie postale ainsi qu'un timbre-poste de P.T. 1.

Advertisement for 'Mesdames' magazine with the text 'POUR VOUS, Mesdames'.

INDISCRETIONS

Les petits pois triomphent! non en cuisine mais en haute couture. Ils avaient été quelque peu négligés jusqu'ici mais viennent de prendre leur revanche. Ils sont, le plus souvent noirs sur fond blanc. En pleine chaleur, mais dans d'autres pays, l'été est plutôt froid et surtout pluvieux, on parle déjà des tissus d'hiver. On annonce quantité de nouveautés, parmi lesquelles le « drap zibeline ». Le coton prend place aussi au rang des nouveautés avec le velours côtelé. Les velours façonnés auront comme fond de tissu, du taffetas, de l'organdi, la gaze nylon. Pour les manteaux, apparaît un somptueux taupé et les tweeds affirment leur vogue.

OCTOBRE : votre dernière chance

Il est écrit: « Les premiers seront les derniers... » Parole de consolation que pourront s'appliquer aussi celles qui, avec envie, ont vu, dès les premiers jours de Juin, s'évader vers la mer, la libre vie des vacances, leurs amies, leurs voisines... Car, si l'usage veut que ce soit plus généralement les mois de juin, juillet et d'août qui soient consacrés à la trêve annuelle, octobre réserve à ses parisiens une dernière chance qui n'est peut-être pas la moins bonne.

Aux longues journées accablées vont succéder les doux matins humides de rosées. Qu'importe si le soleil est plus rare ou moins ardent? Certes, il est reconnu que son rôle est tout simplement magique; mais les partisans de la cure solaire sont effrayés devant les imprudences et les témérités des citadins: la lumière tamisée d'octobre, tout aussi salutaire, est moins redoutable.

En en avant, vous levez très haut la jambe et faites passer le ballon d'une main dans l'autre, sous la jambe levée. Recommencez tous les trois pas, sous la jambe gauche, puis sous la jambe droite, etc. Une fois que vous serez bien entraînée, vous réussirez à ne plus plier les jambes.

Position debout. Serrez le ballon entre vos chevilles, levez les bras et d'un saut des deux jambes, vous tachez d'envoyer le ballon à la distance de cinq ou six pas. Très efficace pour les muscles abdominaux, donc, pour obtenir un ventre plat.

Pour faire travailler la taille: Le ballon pris d'une main (position debout), vous le lancez de côté, pardessus votre propre tête, de façon à l'envoyer dans votre autre main. Pratiquez cet exercice sans vous pencher en avant, sans plier les genoux.

Mouvements à faire à deux: a) Un exercice excellent pour les reins: Vous vous envoyez le ballon. Pour lui donner de l'élan, vous le placez d'abord derrière votre tête, et le lancez en vous baissant. Après huit ou dix jets de cette espèce, les jambes écartées, vous balancez le ballon entre vos jambes et le lancez en vous redressant.

Comment soigner vos pieds: Chaque soir, prenez un bain chaud et savonnez vos pieds avec un gant de toilette. Puis, massez (toujours en remuant) vos chevilles avec une crème nourrissante. Ayez toujours vos ongles coupés assez ras, en carré et limés finement. Avant de prendre la route, frottez soigneusement vos pieds.

Si vous avez une ampoule, percez-la avec une aiguille que vous aurez eu soin de flamber et dans laquelle vous aurez enfilé un fil de

dentelle. En tenant le ballon à deux mains derrière le dos, le lancer en avant à votre partenaire. Excellent, parce que cet exercice fait tenir les épaules en arrière.

Comment soigner vos pieds: Chaque soir, prenez un bain chaud et savonnez vos pieds avec un gant de toilette. Puis, massez (toujours en remuant) vos chevilles avec une crème nourrissante. Ayez toujours vos ongles coupés assez ras, en carré et limés finement. Avant de prendre la route, frottez soigneusement vos pieds.

Si vous avez une ampoule, percez-la avec une aiguille que vous aurez eu soin de flamber et dans laquelle vous aurez enfilé un fil de

dentelle. En tenant le ballon à deux mains derrière le dos, le lancer en avant à votre partenaire. Excellent, parce que cet exercice fait tenir les épaules en arrière.

Comment soigner vos pieds: Chaque soir, prenez un bain chaud et savonnez vos pieds avec un gant de toilette. Puis, massez (toujours en remuant) vos chevilles avec une crème nourrissante. Ayez toujours vos ongles coupés assez ras, en carré et limés finement. Avant de prendre la route, frottez soigneusement vos pieds.

Si vous avez une ampoule, percez-la avec une aiguille que vous aurez eu soin de flamber et dans laquelle vous aurez enfilé un fil de

dentelle. En tenant le ballon à deux mains derrière le dos, le lancer en avant à votre partenaire. Excellent, parce que cet exercice fait tenir les épaules en arrière.

Comment soigner vos pieds: Chaque soir, prenez un bain chaud et savonnez vos pieds avec un gant de toilette. Puis, massez (toujours en remuant) vos chevilles avec une crème nourrissante. Ayez toujours vos ongles coupés assez ras, en carré et limés finement. Avant de prendre la route, frottez soigneusement vos pieds.

Si vous avez une ampoule, percez-la avec une aiguille que vous aurez eu soin de flamber et dans laquelle vous aurez enfilé un fil de

dentelle. En tenant le ballon à deux mains derrière le dos, le lancer en avant à votre partenaire. Excellent, parce que cet exercice fait tenir les épaules en arrière.

Comment soigner vos pieds: Chaque soir, prenez un bain chaud et savonnez vos pieds avec un gant de toilette. Puis, massez (toujours en remuant) vos chevilles avec une crème nourrissante. Ayez toujours vos ongles coupés assez ras, en carré et limés finement. Avant de prendre la route, frottez soigneusement vos pieds.

Si vous avez une ampoule, percez-la avec une aiguille que vous aurez eu soin de flamber et dans laquelle vous aurez enfilé un fil de

dentelle. En tenant le ballon à deux mains derrière le dos, le lancer en avant à votre partenaire. Excellent, parce que cet exercice fait tenir les épaules en arrière.

La VOIX de l'ORIENT

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE : 5, Kasr-el-Nil — Tél. 24696 LE CAIRE Administrateur : D. CAZES

Nos services parisiens sont assurés par M. David Mosseri 3, Rue Paul Escudier, Paris (9e) Tél. : Trinité 3349 Nos services d'Europe du Nord sont assurés par M. Charles Denis (c/o Jansson) II Frejgatan (Stockholm — Suède) Nos services en Amérique du Sud sont assurés par M. Xavier Baudoin de Lusigny Nos services libanais sont assurés par M. N.L. Knezevic Rue Justinien, Imm. Germain, Beyrouth, (Liban)

PAPHOS Notre nouveau régime repousse l'aide anglaise apprécié à l'Etranger

(SUITE DE LA PAGE 1)

Des correspondances privées, venant de Chypre, nous l'avaient annoncé, mais nous ne voulions pas y croire tellement cela nous paraissait monstrueux dans sa stupidité. Or, la presse athénienne que nous venons de dépouiller confirme la mesure brutale et discriminatoire prise par les autorités anglaises de Chypre à propos du séisme de Paphos. Au moment même où elles acceptaient la collaboration du Croissant Rouge turc, elles refusaient celles de la Croix Rouge hellénique.

Aussi, les fières populations sinistrées, écrit l'« Eleftheria » ont proclamé une grève « sui generis » : elles refusent toute aide de la part des autorités anglaises en signe de protestation contre cette criminelle discrimination... Les maîtres de l'île s'apercevront-ils, enfin, du soufflet moral qui leur est asséné par les tragiques sinistres de Paphos ?

« Cette information, dit le « Vita », prouve combien le jugement d'une administration étrangère est éloigné de la juste estimation de la mentalité d'une population fière comme celle de Chypre. Ces organes persistent dans leur erreur de confondre cette population avec des peuplades sans instruction aucune pour lesquelles les seules concessions matérielles comptent. »

« La question de Chypre est brûlante et terrible », écrit l'« Ethnikos Kiryx ». L'attitude de l'Angleterre nous abreuve chaque jour d'amertume. Elle n'a même pas permis à un hôpital mobile de la Croix Rouge Hellénique d'aller à Paphos pour y aider les victimes des séismes, tandis qu'elle a accepté avec empressement une offre analogue du Croissant Rouge turc. C'est ainsi qu'elle viole brutalement une loi pan-humaine : celle de la solidarité internationale en cas de désastre naturel. Et cela quelques jours à peine après les séismes des îles Ionniennes, où l'Angleterre, à notre profonde reconnaissance, a montré un intérêt intense. Il est maintenant malheureusement prouvé par sa conduite qu'elle ne faisait que de la politique lorsqu'elle aidait les Ioniens comme elle ne fait que de la politique en nous empêchant d'aider les Chypriotes, qu'elle entend tenir dans l'esclavage. »

À ces extraits, que pourrions-nous ajouter, si ce n'est de dire aux Anglo-Saxons que leur orgueil et leur morgue voient se dresser la fierté et la dignité de populations plus faibles et plus pauvres, mais qui, dans l'échelle des vraies valeurs humaines, les dépassent.

ANTAR

on enregistre des plaintes au sujet de la baisse du rendement d'une grande partie de la main-d'œuvre. Cette circonstance est imputée au fait de réglementations improvisées et mal appliquées. Les Bureaux du Travail donnent l'impression qu'ils soutiennent de toutes les façons les revendications des ouvriers et créent ainsi l'impression de ces licenciements ou même des avertissements sont totalement exclus. Cette conception a très souvent pour conséquence, dans les usines, l'insubordination envers les supérieurs, la négligence dans le travail et un ralentissement de la production.

Un héritage de banqueroute

La situation financière du pays donne lieu, par ailleurs, à de sérieuses préoccupations. D'après les informations du ministre des Finances, il existait, au 30 juin de cette année un déficit de 38 millions de livres. Pour le couvrir, on a prévu une série de mesures qui entraveront sérieusement le commerce et qui exigeront de nouveaux sacrifices de la classe aisée, dont les revenus ont dès à présent été diminués. Afin de pouvoir présenter un budget équilibré, le ministre des Finances proposa des mesures rigoureuses d'économie et autres dispositions très impopulaires : c'était, dit-il, le seul moyen par lequel on pouvait éviter la banqueroute.

Union, Ordre, Travail

Ces constatations permettent d'établir clairement que l'Egypte

traverse une période difficile aussi bien du point de vue politique, que du point de vue économique. Examinées à longue échéance, les mesures prises ou envisagées jusqu'à présent devaient conduire à une amélioration sensible de la situation économique du pays.

Personne ne peut douter de la bonne volonté des dirigeants du Conseil révolutionnaire. La tâche entreprise est si considérable qu'il faudra de nombreuses années de coopération pacifique de toutes les classes du peuple pour la mener à bien.

Lettre de NEW-DELHI

M. TATA veut moins d'enfants et plus d'acier

Le président de la grande firme sidérurgique indienne Tata Iron and Steel Co. M. J.R.D. Tata, a récemment passé en revue la politique générale de sa société. Après avoir critiqué la tendance à la socialisation ou à des formules d'économie mixte manifestée par l'actuel gouvernement indien, M. Tata s'est penché sur le problème de la main-d'œuvre indienne :

« La terre étant déjà surchargée de main-d'œuvre, il faudrait trouver à ces millions d'hommes et de femmes des emplois en dehors de l'agriculture, c'est-à-dire dans l'industrie et les services. Même en admettant des dépenses d'investissement par tête d'ouvrier travaillant dans l'industrie de beaucoup inférieures à ce qu'elles sont en Occident, et une proportion élevée d'emploi dans l'artisanat et l'industrie légère et dans les services — ce qui requiert peu ou pas d'investissements — les exigences financières et économiques sont bien au-delà des possibilités actuelles du pays, si l'on tient compte du fait que, chaque année, 2 millions et demi d'hommes et de femmes seront disponibles pour l'industrie. »

Aussi M. Tata a fait remarquer que, s'il était possible dans les

vingt-cinq ou cinquante prochaines années de maintenir à son niveau actuel la population de l'Inde, ou tout au moins de réduire le taux de natalité par des moyens médicaux, scientifiques et administratifs, tout pourrait changer et chaque progrès économique pourrait se traduire par une amélioration du niveau de vie. « Ce contrôle des naissances n'est pas la panacée pour tous les maux économiques dont souffre l'Inde, mais il est nécessaire pour que le travail constructif puisse porter ses fruits. Des progrès réels ne pourront être réalisés que, si, simultanément, nous faisons tous nos efforts pour accroître la productivité de notre pays. »

Le retour de Me. Comminos

Nous sommes heureux d'apprendre le retour de congé de Me. Comminos, conseiller de presse à l'Ambassade hellénique.

On sait que Me. Comminos a fait une carrière brillante dans le barreau des Tribunaux Mixtes où sa science juridique et son extrême courtoisie étaient vivement appréciées.

Il a consacré gracieusement ses loisirs pour prendre la direction du service de presse et d'information à l'Ambassade hellénique.

Au cours de cet été tragique pour les malheureuses populations des îles Ionniennes, son absence a été vivement regrettée. Cependant, il nous faut, en toute justice, souligner que sa collaboratrice, Mlle Amalia Nicolaidis, s'est montrée à la hauteur de la tâche écumérique d'organiser les secours. Elle s'y est employée avec une rare compétence et un dévouement sans égal.

Mais, l'œuvre n'est pas terminée. L'hiver est là, avec toutes ses rigueurs.

Nous nous félicitons, en phélicène dévoué, de la présence de l'éminent ambassadeur, S.E. M. Melas, de celle du nouveau Consul-Général et de celle dynamique de Me. Comminos pour développer l'œuvre déjà magnifiquement accomplie par une vaillante jeune fille.

Ajoutons — et nous ne voudrions pas offenser sa modestie — que le Chargé d'Affaires, M. Demis, a été, dans les circonstances, d'une activité diplomatique et communautaire incomparable.

A.B.

Les bijoux mortels

par Marcella d'Arle

« J'ai écrit cette pièce pour vous, je sais que vous êtes une grande actrice de prose. » « C'est possible, dit en souriant Renata Dani, avec des yeux tristes. Mais le théâtre des variétés paye mieux, et j'ai une monstrueuse passion qui me coûte cher : j'aime les bijoux. De plus, il est temps de nous quitter, je dois être chez une certaine Madame Grimaldi, à 4 heures précises ; il s'agit de bijoux, une occasion, à ce qu'il paraît... »

Triste jusqu'au fond du cœur : le jeune poète la regardait : mince, élancée, blonde, Renata était la princesse de ses comédies qu'on dit trait issue de ses pages pour devenir chair et verbe. Elle aussi le regardait : « Il a les yeux de Mario, pensa-t-elle. Trois ans auparavant, Mario Rieri avait mis fin à ses jours, à cause d'elle, après s'être complètement ruiné pour lui acheter des bijoux, des bijoux, des bijoux... »

« Priez Dieu pour qu'il fasse le miracle de me libérer de cette passion ; s'écria-t-elle alors, soumise et avec ferveur. »

Quatrième... Cinquième étage... Grimaldi... c'est ici, finalement. Elle sonna et une jeune femme — petite et maigre, aux cheveux et yeux noirs, comme une gitane — vint bientôt lui ouvrir. « Entrez, Madame. » A peine Renata eut-elle franchi le seuil que son hôteesse verrouilla la porte, puis elle s'approcha de la fenêtre ouverte, dominant sur la cour, et la ferma aussi. Il y avait, dans ses mouvements (gestes) quelque chose de furtif.

« Surtout, Madame. » A peine Renata eut-elle franchi le seuil que son hôteesse verrouilla la porte, puis elle s'approcha de la fenêtre ouverte, dominant sur la cour, et la ferma aussi. Il y avait, dans ses mouvements (gestes) quelque chose de furtif.

Dans le salon qui l'accueillit — garni de meubles massifs, trop dorés — l'air était lourd, rance, sentant le moisi, comme dans les maisons habitées par des vieilles femmes, pauvres et malades.

« Voilà, ceux-ci sont des émeraudes ». Renata tendit la main avec un profond tremblement, vers les deux énormes émeraudes, gouttes pétrifiées d'une mer prodigieuse, et à leur contact, elle frémit de plaisir, comme un assoiffé qui trouve finalement de l'eau. « C'est plus fort que moi, et ce sera toujours ainsi ; s'achoua-t-elle, elle-même, une fois de plus. »

« L'imagine qu'elles doivent coûter beaucoup ; trop cher pour moi. » Dans sa voix tremblait une supplication.

« Elles vous coûteront la vie, répondit son interlocutrice, calmement, tirant un revolver de la poche de sa robe de chambre. Je suis la sœur de Mario et depuis le jour de sa mort, j'attends ce moment ; il est mort à cause de vous, ce n'est qu'équitable que... Oh ! mais ne croyez pas que je vous tuerais d'un coup de revolver, ce serait trop commode, voire, trop simple... Je veux que vous voyez la mort en face, cent fois, mille fois. Mon plan est simple comme une trappe à

souris... J'ai verrouillé la porte qui conduit aux escaliers et j'ai caché la clef dans un endroit où vous ne pourriez jamais la retrouver. Quand, dans une heure, ma femme de chambre arrivera, je serai morte ! Non, ne vous approchez pas, autrement je me tuerais tout de suite ; je serai morte, disais-je, et vous vous trouverez près de moi ; on vous arrêtera comme une meurtrière, une criminelle qui voulait voler mes émeraudes... On vous mettra en prison, vous serez condamnée à mort... ou, peut-être, au bagne ; c'est mieux le bagne, ça dure plus longtemps... Pourquoi me regardez-vous ainsi ? Pourquoi n'avez-vous pas peur ? »

Non, Renata éprouva plutôt un étrange soulagement. Il était évident qu'Orlanda vivait aux marges de la folie ; que la pensée du suicide murissait en elle depuis des mois, des années. Mais Orlanda était la sœur de Mario ; probablement lui aussi... certainement, lui aussi, avait dû être malade d'esprit avant de la connaître. Donc, elle n'était pas seule responsable de sa mort...

« Dommage, que je ne puisse pas vous voir en train de chercher la clef !... essayer en vain d'ouvrir la porte de l'appartement !... Et puis, viendra la condamnation pour assassinat !... pour assassin... » (Un geste de Renata qui voulait lui arracher l'arme, l'éffraya, et elle tira tout de suite). Le coup de revolver trancha la parole en deux, pour toujours.

Renata ne chercha point la clef ; elle ne s'efforça même pas d'ouvrir la porte ; elle savait que c'était inutile. Elle tomba à genoux devant la morte et resta longtemps dans cette position. Puis elle se releva, ouvrit la fenêtre, cherchant le ciel de ses yeux ; le coucher du soleil était chaud, bien qu'on fût en automne et le parc, aux environs, étincelait comme une flamme pourpre et dorée. Quelques minutes après, les cloches sonnèrent l'Ave Maria et le ciel devint violet.

Quand les domestiques revinrent, ils trouvèrent, près du cadavre, une femme qui priait en pleurant. Renata Dani implorait le pardon de Dieu, car, de toutes les beautés de la Création, elle n'avait aimé jusqu'à ce jour, que quelques pierres froides et sans vie.

Orlanda haïssait Renata depuis des années, et, maintes fois, à plusieurs personnes elle avait déclaré qu'elle se serait suicidée, un jour, mais de façon à ce que la responsabilité de sa mort tombât sur cette dernière. Ces témoignages suffirent à réhabiliter Renata, et prouver son innocence ; ainsi que le fait que les clefs furent retrouvées dans la cour, où Orlanda les avait jetées, par la fenêtre de l'antichambre.

Aujourd'hui Renata Dani ne porte plus de bijoux, et elle est devenue une grande actrice.

Marcella D'ARLE.



On voit sur notre photo, Marcella d'Arle, en conversation avec un légionnaire. Cet instantané a été pris lors de la visite que l'écrivain a faite à Sidi-Belabais.

LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Liban

Le mandat d'arrêt contre le député El Haj a été retiré

L'incident du député El Haj est clos pour le moment. Le mandat d'arrêt lancé contre lui par le département judiciaire a été retiré à la suite de l'intervention du Président de la Chambre, M. Adel Assirane. Les cercles informés précisent qu'il s'agit simplement d'une rectification de la procédure suivie contre lui. En tant que député et conformément à la Constitution, la levée de l'immunité parlementaire est de rigueur avant l'exécution d'un mandat d'arrêt contre un député. Son dossier sera soumis incessamment à la Chambre et celle-ci devra juger si l'immunité parlementaire sera levée ou non.

Dans les milieux politiques, on dit que le gouvernement est décidé de le passer en justice, une fois l'immunité parlementaire levée.

Deux députés en justice Le Procureur militaire a déferé M. Ghassone Toueini, vice-Président de la Chambre et M. Hachem El Hussein, député de Tripoli, devant un Tribunal militaire pour port d'armes sans permis.

Répartition confessionnelle Les orthodoxes insistent pour l'octroi à M. Gabriel El Mun, du siège de la vice-présidence du Conseil, qui lui revient de droit, conformément à la répartition confessionnelle des sièges.

Convention libano-turque Le Ministère des Affaires Etrangères libanais a demandé au gouvernement turc, l'ouverture des négociations pour modifier l'accord économique conclu l'année dernière entre les deux pays.

Crise économique A la suite du marasme dans les transactions, dont les commerçants subissent la conséquence, cinq des grands commerçants de Beyrouth ont suspendu leurs paiements. On estime entre 4 et 5 millions de livres libanaises les dettes aux fabricants. D'autres commerçants moyens sont touchés par la suspension de paiements des grossistes et la perte de chacun d'eux est évaluée entre 20 et 60 mille livres libanaises.

Les intérêts communs Les ministres de l'Economie Nationale du Liban et de la Syrie ont poursuivi le 1er courant, à Beyrouth, leurs négociations économiques. Dans une déclaration à la presse, le Président du Conseil libanais a indiqué que ces négociations en étaient arrivées à leur stade final. On pense que les résultats obtenus seront bientôt annoncés sous la forme d'une convention entre les deux pays.

On demande des précisions Le journal « Al Akrah », dit au sujet du projet de « Litani » : « Plusieurs conférences ont réuni ces dernières semaines, les représentants du gouvernement libanais et ceux de l'administration du Point Quatre. » Nous n'avons jamais critiqué le Point Quatre, mais il nous faut constater que son assistance s'est limitée à des discours de propagande. Les pourparlers étant entrés dans une phase sérieuse, on espère qu'ils aboutiront à des résultats positifs.

Syrie

Questions électorales

Le parti de la « Libération Arabe » a publié la liste de ses candidats aux prochaines élections et le parti socialiste a décidé de participer aux élections.

La cherté de la vie Le Ministre de l'Intérieur a déclaré à la presse que le gouvernement a décidé de faire baisser le coût de la vie, en commençant par le pain, qui subit une baisse de 2 piastres et demie par oke.

Unification des lois entre la Syrie et la Jordanie Un projet de réforme judiciaire est sous étude. Cette réforme tend à unifier le code des deux pays.

Irak

Un revenant... Fawzi El Kaoudji, qui commanda la « brigade de la Libération Arabe » pendant la guerre de Palestine, est arrivé à Bagdad. Il déclara à la presse qu'il comptait séjourner deux semaines en Irak.

LE MINISTRE DE L'EDUCATION JAPONAIS VEUT REVENIR EN ARRIERE Certains dirigeants du ministère de l'Education japonais commencent à parler de revenir à l'enseignement traditionnel tel qu'il était autrefois donné dans les écoles et lycées japonais. Ils désirent notamment que l'on réintroduisit l'enseignement de la « morale » et que l'on rendit à nouveau obligatoire les cours d'escrime et de judo qui avaient permis de former l'élite militaire japonaise. On s'agit beaucoup aussi dans ce même ministère pour obtenir la révision des manuels d'histoire distribués depuis la capitulation. Et déjà certains se sont mis au travail pour réécrire un cours d'histoire qui rentre dans le cadre de la « morale » rénovée.

Je regarde l'eau

elle court elle court lentement sans jamais avoir l'air pressée Pour elle les petits détails de la vie n'existent pas Elle court et emporte l'immortalité de notre âme Quelquefois elle chante et c'est une chanson très douce ni hurlante ni trop triste C'est la chanson de la vie telle qu'on devrait la prendre Elle court et je la regarde mais ce n'est plus elle qui est là La petite vague que j'admire est gracieusement morte à mes pieds C'est déjà une autre vague que je regarde mais elle aussi va mourir L'eau coule et moi je reste Cette chanson de l'eau c'est comme pour narguer les êtres qui veulent vivre

L'eau coule elle est noire mais pas plus noire que mon cœur Elle est froide mais pas plus froide que mes yeux L'eau coule mais elle ne vit pas on ne sait jamais quand elle pleure

Serge LENOIR

Jordanie

Convention aérienne

Les pourparlers entre les gouvernements jordanien et séoudite ont commencé. La Jordanie désire rallier Jérusalem à Dahan par un service aérien régulier.

MOURAKEB.

ERRATUM

Dans « Le Monde Arabe » de la semaine dernière le nom du Président du Conseil Libanais a été cité en tant que député socialiste.

Nos lecteurs auront rectifié eux-mêmes, car il s'agit de Abdallah El Haj.

La sorcellerie aux Indes

(SUITE DE LA PAGE 1)

Les vieilles coutumes, et surtout les mauvaises, tiennent bon aux Indes. La sorcellerie est encore bien vivante. Il y a une semaine, dans le Travancore Cochim, un homme qui fabriquait un philtre d'amour a été arrêté ; il a avoué aux policiers et leur a donné la recette. Pour s'attacher son aimée, il est nécessaire de trouver un garçon de dix ans particulièrement beau ; il doit être l'aimé, ses parents doivent être tous deux vivants et les étoiles doivent entrer en conjonction avec la lune d'une certaine manière la nuit du sacrifice. Le garçon doit être décapité après avoir été déshabillé et il ne doit pas crier ; son foie, ses yeux, ses oreilles et d'autres organes doivent être frittés et réduits en poudre, mais pas avant que le sorcier ait bu tout le sang de la victime recueilli dans une noix de coco.

La croyance dans les vertus des philtres d'amour est assez largement répandue ; ainsi un prince qui connaît bien le monde pour avoir beaucoup voyagé à l'étranger a, dit-on, pris récemment l'une de ces potions faite non pas d'organes humains, mais d'organes d'animaux ; on y trouvait des favoris de tigre, des cornes de taureau et des glandes sexuelles d'éléphant ; résultat : il se trouva directement sur un lit d'hôpital.

La croyance aux esprits est encore plus répandue que la sorcellerie, même chez des Indiens éduqués à l'anglaise. C'est ainsi que le chef du parti socialiste indien, M. Jaya Prakash Narayan, fut battu par un spectre. De fait, on n'eut aucune preuve matérielle de l'existence de ce spectre. Il existait seulement une croyance populaire selon laquelle un « Bonga » possédait une parcelle de terrain qui avait été donnée au parti socialiste afin qu'il construisit dessus une école d'agriculture. Incapable de-

xorciser le Bonga ou de le faire fuir, le parti socialiste dut renoncer à son projet ou du moins le remettre aux calendes.

Une forme de meurtre liée à la sorcellerie assez fréquente est le suicide forcé d'une jeune fille pour avoir eu une liaison amoureuse avec un étranger à la tribu ou à sa caste ; son contact avec lui met, en théorie, la tribu ou la caste tout entière à la merci de l'étranger en lui révélant les points faibles de ses pratiques magiques ou de son comportement psychologique. Seule la mort de la fiancée peut rendre à la communauté son invulnérabilité. Si elle n'agit pas comme on l'attend d'elle, c'est sa propre famille qui fera pression sur elle pour la convaincre de son devoir.

(« Manchester Guardian »)

JOHNNIE WALKER Born 1820 Still going strong Sole Importers MACDONALD & Co. Cairo Alexandria 3, Chareh Cattawi Bay 26, Avenue Fouad (Kasr el Nil) Phone 692/0 Phone 21250

THOMPSON OPTICAL Co. Midan Ibrahim — Imm. Continental Lunettes, Montres, Appareils Photographiques Tél. 56483 LE CAIRE

BANQUE BELGE ET INTERNATIONALE EN EGYPT S. A. E. Location de Coffrets Pirés gage de Sécurité SIÈGE AU CAIRE AGENCE A HELIOPOLIS R. C. C. 99 R. C. A. 692